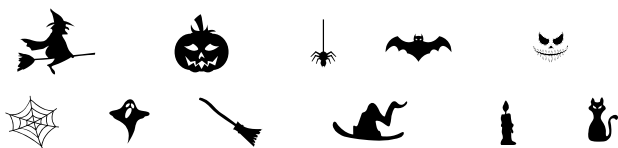


LE MANOIR DE St VENIN au bal des vampires



L'ASTRONOMIE

En haut, tout en haut d'une colline se situe un manoir. Un grand manoir de plusieurs étages... Ce manoir est réelle. D'ailleurs, quatre frères et sœurs y vivent dont l'un d'entre-eux était encore au collège : Mélinda, qui était âgée de 30 ans, Zarcraft, qui avait 26 ans, Jeyna, qui en était à sa 24^e année et enfin Olistras qui avait 15 ans seulement. Il faisait ses études au collège d'Azertus (la ville où était situé le manoir) appelé Noctellerie pour la bonne raison que c'était un collège nocturne : les élèves se levaient à deux heures du matin et commençaient les cours à trois heures.

Mais ce collège, cette ville et ses habitants n'étaient pas comme tous les autres : il faut d'abord préciser que si vous voulez les voir ou les rencontrer, il faut aller dans un monde parallèle, recouvert d'une épaisse couche de magie, noire ou blanche ; un monde rempli de créature, aussi effrayantes qu'extraordinaires : le monde des sorciers...

Ces quatre frères et sœurs étaient dotés de pouvoirs magiques : Jeyna pouvait se rendre invisible, Zarcraft pouvait voler, Mélinda pouvait disparaître et réapparaître et Olistras pouvait se changer d'apparence. Ils étaient aussi très doués pour pratiquer les formules, les potions et les rituelles. Ils avaient appris tout ça à Noctellerie, quand ils y étaient. Leur mère y était allée aussi, au collège, mais leur père avait fait ses études au collège des Citrouilles, le collège d'Halloween, une autre ville (voisine d'Azertus).

Leurs parents étaient bien formés : Arnelac, (leur père), était d'une taille moyenne, il avait de grands yeux verts et des cheveux frisés châtains, il avait aussi une moustache qui mettait son visage sireux en valeur. Siflorine, (leur mère), était une femme magnifique : Elle était grande, avait des yeux d'un bleu éclatant, de grandes paquerette à la place des cheveux, des lèvres rouges vif, les joues toujours rosées et elle aimait

porter des vêtements roses, violet ou bleu turquoise alors que leur père s'abillait en vert foncé ou en baige.

Ils avaient eux-aussi des pouvoirs : Siflorine avait les mêmes dons que ses enfants mais elle avait un avantage sur eux : elle possédait, en plus de ceux qu'elles avait, le don de la super-force. Arnelac, lui, ne pouvait, ni être super-fort, ni faire apparaître son portefeuille d'un simple mouvement de main. En revanche, il pouvait contrôler la végétation, aussi de la faire apparaître (ou disparaître), ce qui était un très puissant pouvoir. La super-force aussi était très avantageux, comme don. Et puis, ce n'était pas pour rien que Siflorine l'avait en plus : s'était une déesse. Et elle était même très puissante.

Leur père, en revanche, n'était pas un dieux, mais un grand explorateur. Il était très fier de son pouvoir. Il l'adoré... Un peu trop...

Un jeudi, alors qu'il pleuvait comme jamais il n'avait plus, Arnelac partit pour une expédition en Amérique du sud et n'en fut pas revenu. Au début, tout le monde croyait qu'il était mort ; et puis, un beau jour, sa famille reçut une dizaine de lettre qu'il leurs avait écrit : On lisait deçus que son expédition s'était très bien passé mais qu'il se plaisait trop là où il était pour avoir envi de retourner à Azertus. Il était aussi écrit que ça ne voulait pas dire qu'il désirait divorcer avec Siflorine. Alors, il restat en Amazonie ! Là où il s'était construit une cabane en bois.

Depuis ce jour, Arnelac continuait d'écrire à sa famille, à ses amis, à sa femme et à ce qu'il tenait le plus (en dehors des plantes), ses enfants. Ils vivaient seuls à présent (puisque leur mère était à l'Olympe) mais ils savaient se débrouiller sans elle.

On ne peut pas dire qu'ils s'ennuyaient dans leur manoir. Ils ne vivaient pas tous seuls : D'abord, il y a Brutus. Un dragon domestique de 50 cm de haut et d'un mètre 10 de long, qui a la queue et les ailles violettes et tout le reste du corps jaune, c'est leur animal de compagnie. Il y avait également des Goules dans leur cave (fantômes qui criaient sans arrêt), des loups garous, des vampires et des scorpions-glanges : De petits scorpions qui habitent dans un glang, mais quand ils en sortent ils deviennent comme une vache. Il y avait aussi, dans le jardin, derrière le manoir, un labyrinthe. Il était énorme et il allait également dans

les souterrain du château. Toutes sortes de créatures y habitaient : les tigres aux dents de sabre, les dragons non volants, des hiboux à trois têtes, des plantes toxiques qui ipnotisaient les gens pour qu'ils les mangent, de sbouts de bois sortant de nul part pour assommer n'importe qui qui passeré à côté d'eux etc... Aussi, au centre du labyrinthe, (pas dans le souterrain), il y a un lac. Un immense lac. Là aussi il y a toutes sortes d'animaux et de plantes (aquatiques).

Mais le plus dur à suporté, c'était les créatures qui se trouvaient à l'interrieur de la maison. Comme les pinces-oreilles géants ou encore les mites qui se posaient aux endroits où on ne les attendait pas.

Mais bon, ces quatres frères et sœurs arrivaient à vivre avec tous ces problèmes. Olistras venait quelques fois au manoir quand il n'avait pas cours, car il les finissait souvent dans la matinée. Mais en ce moment, il travaillait jusqu'à environ une heure de l'après-midi en raison des évaluations de juin. (Il commençait l'année scolaire en mars et les grandes vacances, il les prenaient d'octobre à fin décembre. Mais de temps en temps, ses professeurs lui laissait cinq jours de congé). D'ailleurs, c'était le cas ce jeudi 6 août.

Mélinna se leva tôt. Tellement tôt que le soleil venait à peine de se lever. Accoudée au balcon de sa chambre, (située au 3e étage du manoir), elle regardait la ville, éclairée par les premiers rayons du soleil. Quelques fine couche de brouillard s'élevaient au dessus. Le vent ébourifait ses cheveux noirs, et le soleil faisait plisser ses petits yeux bleus. Elle resta là un bon moment, puis, quand le brouillard disparut entièrement de la ville, elle décida qu'il était temps d'aller prendre un petit déjeuner. Elle descendit les escaliers jusqu'au premier étage. Les torches qui illuminaient habituellement les couloirs s'étaient éteintes pendant la nuit mais la maison était quand même éclairée car les volets étaient ouverts.

« Tient, tient, hier soir, Zarcraft a encore oublier de fermer les volets, comme par hasard... Ca ne m'étonne pas de lui... » pensa aussitôt Mélinna en approchant de la cuisine.

Zarcraft, avec son mètre quatre-vingt-trois, était plus

grand qu'elle, même si son âge ne l'était pas. Il avait de grand cheveux dressés en pic sur sa tête. On aurait dit un hérisson s'ils n'étaient pas rouges aux racines et oranges aux pointes. Il était vêtu habituellement d'une robe gris clair avec la lune et le soleil représentés dessus. (Ils étaient fluoraissants la nuit.). Bien qu'il ne fut pas le plus jeune, il était le moins raisonnable. De plus, c'était lui qui s'était couché le plus tard la veille.

Mélinda alla prendre son petit déjeuner. La maison était toute propre. La cuisine était silencieuse, et biscuits, brioches, pains au chocolats, brioches au sucre, et pains grillés s'étaient étalés sur la table avec le café-au-lait. Pour ne pas encombrer, le beurre et toute sorte de confitures tournoyaient autour du lustre : en regardant plus attentivement, Mélinda s'aperçut qu'ils faisaient la course. Car, dans le monde des sorciers, les objets étaient vivants.

Mélinda, se demandant se que cela signifiait, alla s'asseoir. Mais, elle constata avec stupeur que quelqu'un était déjà assis à sa place, caché derrière une pile de livre :

– Bonjour Mélinda, dit une voix. Tu as bien dormi ?

Mélinda s'approcha :

– Bonjour Olistras, répondit-elle.

Le jeune homme assis à la table avait des lunettes rectangulaires et il était blond. Il était très petit comparé à Mélinda et il avait des yeux marons. La robe qu'il portait était bleue, avec des étoiles jaune et sur sa poitrine, il y avait un badge avec une chauve souris dessus et un grand « N » : le « N » de l'école Noctellerie. Tous les élèves portaient cette robe.

– Tu n'es pas à l'école ? Demanda Mélinda.

– Non, répondit Olistras.

Il regarda Mélinda qui fronçait les sourcils.

– Mme Bruts n'est pas là, ajouta-t-il en voyant l'expression du visage de sa sœur.

Mme Bruts était professeur à Noctellerie. C'était une grande femme respecté qui portait une robe violette et jaune et un chapeau de la même couleur qui s'entortillait au bout.

Mélinda regarda Olistras d'un air méfiant. Puis son regard se posa petit à petit dans la cuisine.

– Confiture de maron ! Murmura Olistras.

– Mais tu... enfin, comment... ce n'est pas... quelque...

– Je révise, ça ne se voit pas ? l'interrompit Olistras. J'y suis depuis 4 heures du matin, poursuivit-il, tu comprend que je n'ai pas le temps de m'amuser ! Confiture de maron, j'ai dit !

Une des confiture arrêta de faire la course et vint se poser sur la table.

– Arrête de crier ! Marmona Mélinda. Si tu continue, tu vas réveiller toute la maison, ce qui ne m'étonnerait pas, vu que Zarcraft a ouvert tous les volets.

– C'est moi qui les ai ouvert, avoua Olistras.

– Quoi ?

– Les torches ne s'allumaient plus... Bon, c'est sans importance. Maintenant, tais-toi et laisse-moi tranquille !

– Tu m'as réveiller, et je dois me taire ? ! Protesta Mélinda. Depuis 4 heures du matin que tu es là tu ne t'es pas soucier que tu pourrais réveiller quelqu'un ? Depuis 4 heures...

Mélinda s'interrompit. Puis elle reprit sur un ton de détective :

– Dit moi, Olistras, Noctellerie, c'est un collège nocturne n'est-ce pas ?

Le visage d'Olistras s'assombrit.

– Heu... Oui... répondit-il d'un ton mal assuré.

– Et quatre heures du matin, poursuivit Mélinda, c'est pendant la nuit ?

Le visage d'Olistras s'assombrit encore plus :

– D'accord, tu as deviné, je vais tout te dire : tout d'abord, cette nuit, quand je m'apprêtais à aller à l'école, dit Olistras d'un ton qui trahissait sa panique, j'ai reçu du courrier que Mistie m'a apporté – il désigna du doigt une chauve souris qui volait après les confitures, donc j'ai regardé les lettres, poursuivit-il, et il y en avait une qui venait de Noctellerie, et une pour toi, Mélinda, dit-il en lui tendant une lettre noire.

Mélinda la prit et la mis dans sa poche, sans quitter son frère des yeux.

– Continue, dit-elle d'un air menaçant.

– Alors j'ai ouvert celle de Noctellerie et j'ai lu que Mme Bruts, n'était pas là, tu sais, mon professeur de formule, et il était une heure du matin.

Il s'arrêta et regarda Mélinda.

Puis, il pris une profonde inspiration et continua :

– Et je ne voulais pas vous réveiller à cet heure pour vous demander un mot, vous comprenez ? Alors... je me suis dit que... je me suis dit...

Il ferma les yeux. Puis, il reprit une inspiration :

– Je me suis dit qu'il valait mieux faire le mot moi-même et ne pas vous réveiller et...

– Et ? Demanda Mélinda avec des yeux ronds.

– Et... je me suis fait prendre par... par le professeur de potion. Il a reconnu mon écriture et il m'a viré. Acheva-t-il tellement vite que Mélinda resta bouche bé un petit moment.

– Et alors tu es revenu ici pour réveiller tout le monde ?

– Non, je ne voulais pas vous réveiller, répondit Olistras avant de boire une gorgée de café-au-lait. Mais, tu vois, pour me faire pardonner, j'ai préparé le petit déjeuner et j'ai nettoyer la pièce, et même autour. Tu aurais vu ça, c'était tout poussiéreux...

– TOUT POUSSIÉREUX ? Hurla Mélinda. J'ai fait le ménage avant-hier et tu oses dire ça ?

– Non, enfin, si, mais... mais... je...

Il fut interrompu par un grogneement :

– Dit donc, qui est-ce qui cri comme ça ? Ça va pas non ? Il est huit heures du matin, qu'est-ce qui vous prends ? Vous m'avez réveiller !

Jeyna venait d'entrer dans la pièce, dans sa robe de chambre rose. Ses cheveux rouge vif étaient emmêlés et elle avait un air fatigués. Ses yeux noirs firent le tour de la pièce. Elle fronça les sourcils : son maquillage avait coulé sur ses joues.

– Tu parles toute seule maintenant ? Demanda-t-elle en se tournant vers Mélinda.

– Eh bien merci ! On voit que j'attire l'attention ! S'empressa de dire Olistras avant que Mélinda est put réagir.

– Oh ! Pardon, je ne t'avais pas vu ! Dit aussitôt Jeyna d'un ton désolé.

– Oui bien sûr, je comprends ! Personne ne me vois ! Je suis invisible c'est ça ? Eh bien, moi, personne ne me vois, mais toi,

on dirait un lama avec ton maquillage dégoulinant !

– Je n'y suis pour rien ! Protesta Jeyna. Ce n'est pas ma faute, je ne me suis pas démaquillée hier !

– Oh, bien entendu ! Moi non plus ce n'est pas ma faute si je suis invisible !

– Eh moi, ce n'est pas ma faute ci tu est bête, ci tu prends tous mal et ci tu réveille tous le monde à 8h du matin ! D'ailleurs, tu n'es pas à Noctellerie ?

Mélinda entraîna Jeyna dans la bibliothèque pour lui expliquer sans que personne ne les dérange. Mais avant d'y aller Mélinda ajouta à l'adresse d'Olistras :

– Et puis, je tiens à ce que tu me montre ton carnet de notes. Celui ou tu copie toute les note que tu as eu jusqu'à présent... comment s'appelle-t-il maintenant ?

– Un bulletin, répondit Jeyna.

– Merci... et aussi tu me montrera ton carnet de devoirs... le cahier pour la maison...

– Le cahier de texte ? Demanda Jeyna.

– Oui, voilà ! Je ne me souvené plus, reprit Mélinda. Je tiens à savoir ce que tu as comme devoirs...

Elle s'arrêta une nouvelle fois, puis reprit sur un ton sévère (comme elle l'avait gardé toute la matinée) :

– Tu m'en refait encore une comme ça, et je te ais nettoyer la cave et le grenier, ranger les livres de la bibliothèque et astiquer la salle de bains... c'est compris ?

Olistras approuva d'un signe de tête et regarda Mélinda et Jeyna disparaître dans la bibliothèque. Puis il se remit à ses révisions.

Quelques minutes plus tard, les filles reçoèrent de la bibliothèque et Jeyna déclara :

– Je tiens à voir ton professeur principal... monsieur... Lubert, c'est ça ?

– D'accord, répondit Olistras. Je lui dirai.

Tandis que Mélinda prenait le chemin de la salle de bain, Jeyna prenait celui de la chambre. Sur son chemin, elle croisa Zarcraft qui descendait les escaliers quatre à quatre.

– Tu vas où comme ça ? Demanda Jeyna avec maladresse.

Mais Zarcraft ne répondit pas. Il continuait de courir, passa

devant la cuisine et s'arrêta net.

– Olistras ? Que fait tu là ? Déclara-t-il.

Son frère lui raconta tout.

– Et voilà. Et maintenant, les gilles sont énervé contre moi, dit-il d'un ton triste quand il eu terminé son récit.

– Mais enfin, ne perd pas la raison, Olistras, ce n'est rien... On s'en fout des filles... et puis ce n'est pas la fin du monde, de ce faire virer d'un cours... Répondit aussitôt Zarcraft. Ce n'est qu'un caprice, ça va s'arrêté, tu verras, demain elles seront très gentilles avec toi.

– Tu crois ?

– Mais oui... Assura Zarcraft avant de prendre à son tour le chemin de la salle de bain.

Olistras se sentit mieux quelques instants, mais son bonheur fut interrompit par un cri de garçon :

– Laisse moi rentrer ! Je serai arrivé ici avant toi ci je n'avait pas vu Olistras. Aller, ouvre-moi !

Une voix de fille cria à son tour :

– Tu peux frappé tant que tu veux, je ne t'ouvrirais pas cette porte !

Zarcraft se tenait devant la salle de bains, les poings sur la porte. Il poussa un soupir et vint s'asseoir sur le fauteuil délavé qui se trouvait dans le salon.

Quelques instants plus tard, Jeyna ressortit de la chambre, avec une belle robe orange.

– Je vais faire du shopping. J'ai besoin de beaucoup de choses ! Déclara-t-elle à l'adresse de Zarcraft.

– Attends ! S'écria-t-il, je vais faire les courses, on a qu'à faire une partie du chemin ensemble, non ?

– Heu... non, désolé ! Moi je prends mon balai, mais toi tu prends le bus... tout les autres balais sont au garage... Pas de chance !

Jeyna adressa un sourire sournois à Zarcraft et sortit de la pièce. Mais juste avant, elle déclara :

– Quand même, tu te laves vite !

– Non, je ne me suis pas lavé ! D'ailleurs, je ne suis même pas entré dans la salle de bain ; Mélinna l'a monopolisée !

Jeyna dit à Zarcraft en sortant :

– Ca ne sert à rien que je t'attende ! Tu n'es même pas habillé ! Allez, à midi !

Elle pris sont ballais et claqua la porte en sortant.

Zarcraft rejoignit Olistras dans la cuisine pour le petit déjeuner.

Mélinda vingt à son tour dans la cuisine. Zarcraft pris aussitôt la poudre des scampêtes en direction de la salle de bains quand il la vit arrivée.



Jeyna arriva devant le supermarché. Il était fermé. Une foule de gens attendaient devant la porte du magasin et ils regardaient tous la même chose : sur le mur on pouvait voir un écriteau jaune sur lequel il y avait marqué :

Super promo sur les citrouilles !

Aussi bonnes en cuisine qu'en potions !

Jeyna regarda l'écriteau avec des yeux ronds : les citrouilles coutaient extrêmement cher et elles n'avaient jamais étaient en promotions. Ça ce comprenait qu'il y avait tous ces sorciers. Jeyna essaya, en vain, de passer devant les gens car elle était tout au fond de la file. Elle s'arrêta car elle cru entendre une voix qui parlait dans un micro. Une voix d'homme. Elle n'arrivait pas à comprendre ce que la voix disais car l'excitation des gens cacher le son. Elle compris 2 mots qui lui fit tout savoir :

« Magasin » et « ouvert » !

A ces mots, la file de personne n'était plus une file mais un troupeau de gnous effrayaient car plusieurs lions venaient de s'incruster dans le troupeau !

Jeyna alla également dans le supermarché : tout le monde se bousculait, se hurlait dessus, et même, certaines personnes utilisèrent leur pouvoirs sur les autres... Une vraie pagaille ! Et les caissière ne disaient pas un mot la dessus !

Jeyna se précipita sur le rayon « ingrédients végétaux ». Sur le chemin elle se fit marché dessus, elle reçus des œufs et des coquillages dans le visage, elle se fit mordre par le crocodile

domestique d'une dame, et elle se fit même, écrasée par un sumo !



Zarcraft revint de la salle de bain et s'assit à la table de la cuisine. Mélinna avait déjà fini de prendre le petit déjeuner et elle était en train de s'habiller dans sa chambre. Olistras avait aussi terminé de manger et il regardait la télévision. Zarcraft était tout seul dans la cuisine. Il prit le journal et lut la page des nouveaux magasins. Il y en avait un sur l'astronomie. Il était écrit que grâce à l'emplacement des étoiles, M. Grinchouins, le propriétaire du magasin, pouvait voir dans le futur.

« Génial », pensa Zarcraft, je vais y aller » !

Il laissa un mot à Mélinna et alla s'habiller au pas de course.



Jeyna arriva à destination du rayon des citrouilles. Il n'y avait presque plus personne : tout le monde avait pris sa citrouille puis était parti avec. D'ailleurs, il n'en restait plus qu'une. Jeyna la prit mais elle reçut un éclair dans le dos qui la projecta sur le rayon « animal ». La citrouille tomba pendant qu'elle était dans les airs. Un grand homme musclé et chauve la ramaça en disant : « c'est la mienne » !

Jeyna regarda l'homme partir avec la citrouille. « Quelle dommage ! » pensa-t-elle. Tout d'un coup, elle regarda le personnage avec une haine infini. C'était sa citrouille, disait-il, mais plus maintenant. Jeyna n'allait quand même pas se laisser faire par un homme. Ça n'avait jamais été le cas. Elle réfléchit rapidement pour trouver une solution tout en gardant le personnage à l'oeil.

Il y avait sur l'étiquette de son blouson marqué *Nicolas*. Jeyna réfléchit. Elle ne savait que faire. Soudain, elle eut l'idée du siècle...



Mélinna avait fini de s'habiller. Elle trouva dans sa poche la lettre noire que lui avait donner Olistras.

Elle s'assit sur le lit et lut. « Oh ! Super ! » S'écria-t-elle. « C'est Orienta qui m'écrit du collège des Citrouilles ! Ils sont allés au lagon de la pleine lune pour voir les licornes ! Merveilleux ! »

La porte s'ouvrit et Olistras s'approcha de Mélinna.

– Que se passe-t-il ? Demanda-t-il à sa sœur.

– Rien de grave, lui répondit-elle, juste qu'Orienta m'a écrit, ils sont parti faire un voyage au lagon de la pleine lune !

– Orienta ? C'est qui ?

– Mais notre cousine, tu ne te souviens pas d'elle, elle a 15 ans maintenant et elle est au collège des citrouille.

– Ah oui...

– Ecoute un peu ça :

Chère Mélinna

Je t'écis du lagon de la pleine lune où il fait super beau... Enfin, il n'a fait beau qu'un jour. Après, il a plus.

En tout cas, j'espère que vous vous amusez bien à Azertus, car nous, c'est toujours pareil : monsieur Lvert, le prof d'éducation civique, m'énervé avec sa chasse aux mortel, Mme Serlave, ma prof de sciences biologiques veut absolument qu'on prenne soin de ses plantes carnivores, et les autres en font de même. [...]

Mais bon, on s'amuse quand même !

Aurevoir ! Et à bientôt !

Quand Mélinna eut finit de lire la lettre Olistras était déjà partir tellement elle était longue.



Zarcraft sortit de la maison au pas de course et se rendit devant l'arrêt de bus. Il n'y avait que quelques personnes qui l'attendaient. Il s'assit sur les bancs invisibles au moment même où le bus arrivait.

C'était un véritable spectacle : le bus était normal de dehors mais dedans, il était grand comme un centre commercial. Zarcraft entra dans le hall d'entrer. Il y avait une femme derrière un comptoir.

– Votre ticket, s'il vous plaît, lui dit-elle d'un ton las.

Zarcraft sortit de son porte-feuil un ticket rouge et jaune, qu'il tendit à la dame.

– Merci, reprit celle-ci, où désirez-vous aller ?

– Au nouveau magasin d'astronomie, répondit Zarcraft.

La dame regarda sa carte d'identité :

– Pourquoi n'y allez-vous pas en volant, c'est votre pouvoir, non ?

– Oui, mais la dernière fois que je l'ai fait tous les balais qui passaient me rentraient dedans... Alors, vous comprenez, je ne préfère pas réessayer !

La dame releva ses lunettes qui lui tombaient sur son nez et le regarda, puis elle ajouta :

– Mmmmmoui, je vois ; bon c'est d'accord. Prenez le troisième étage et c'est le compartiment à gauche, le premier. Je vous rend votre ticket à l'arrivée. Sonnez à votre arrêt !

Zarcraft prit la direction que la dame lui avait dit.



Mélinna rangea la cuisine et alla s'occuper de Brutus, son bien-aimé dragon ; quand soudain, un cri perçant retentit : « Silence, la goule !!! » s'écria-t-elle. Mais le cri ne s'arrêta pas pour autant. « J'AI DIT SILENCE !!! »

– Elles doivent avoir faim, va leur donner à manger, dit Olistras, qui était sorti du salon.

– A non, certainement pas. Tu as qu'à y aller, toi !

– Non, j'ai pas envie !

– Oh oui, c'est facile à dire, ça !

Mélinda adressa un regard noir à Olistras.

– Et d'ailleurs, on a cas s'en débarrasser, de ces fantômes, proposa-t-elle.

– Non, elles tuent les microbes et les parasites ! Protesta Olistras.

– Tu peux y aller, tu t'entends bien avec elles ! Dit Mélinda.

– Non, c'est ton tour, cette semaine !

Mélinda n'avait pas le choix. Elle alla se mettre la tenue idéale pour ce genre de « corvée » comme l'appelait, avant d'aller chercher le sel, la seule chose que les goules appréciaient. Elle s'empara ensuite d'une épée dans le garde-armes, puis elle ouvrit discrètement la porte devant le grand escalier qui descendait à la cave. Elle referma la porte et entra dans la pénombre...



Nicolas marchait, sans se soucier de ce que Jeyna mijotait.

Elle se concentra le plus possible et se rendit invisible. Elle bouscula Nicolas et celui-ci tomba. Il ne comprenait pas. Il croyait que c'était un fantôme. Pris de peur il se dirigea rapidement vers les caisses. Mais Jeyna le rattrapa, et, toujours invisible, le gifla. Cela lui fit perdre l'équilibre et il alla s'écraser contre un rayon de potion.

Les caissières rigolèrent à le voir souffrir tout seul. Pris de honte, il partit en courant et lacha la citrouille sur son passage. Jeyna redevint visible et s'en empara. Fière de sa ruse, elle s'en alla, citrouille dans les bras, à la recherche d'un autre supermarché car celui-ci venait d'être ravagé par les promotions de citrouille et allé en plus, bientôt fermer.



Mélinda ne voyait rien dans la cave apart la lumière de la cage aux loups garous. « Une chance qu'ils dorment le jour ! »

pensa-t-elle. Le silence régnait dans la grande pièce obscur. Une chauve souris vola juste au dessus de la tête de Mélinda et celle-ci pris peur. Elle se mit à couvrir les mains sur la tête et attendit. Quand elle s'aperçut que ce n'était qu'une chauve-souris elle put reprendre ses esprits et continuer à chercher les goules. Elle en vit une qui se baladait. Elle paraissait fluorescente dans la nuit qui régnait dans la cave. Mélinda s'approcha d'elle : la goule n'avait pas remarqué sa présence. Elle tourna la tête et sursauta, hurla et se mit à trembler de tous ses membres. Mélinda lança le sel par terre mais la goule ne bougeait pas : elle était pétrifiée de peur. Puis elle comprit enfin qu'elle était en sécurité et se mit à manger.

La pièce n'avait pas changé depuis la dernière fois que Mélinda était venue. Elle était toujours aussi sale et lugubre. Un air lourd et une odeur d'enfermer se répandirent dans la pièce, le parquet poussiéreux craquait sous le poids des habitants de la cave. Mélinda répandit du sel un peu partout dans le sous-sol et remonta dans le salon. Elle ne pouvait pas utiliser son pouvoir pour se téléporter car elle ne le contrôlait pas très bien. Et à la place d'atterrir dans l'endroit de la cave où il y avait les goules elle aurait pu tomber dans la fausse aux loups garous.

Dans le salon, elle trouva Olistras, qui regardait son cahier de texte et se dirigea dans la bibliothèque. « Je dois faire des recherches sur les mages noirs, je vais voir ce que je peux trouver dessus » dit-il en sortant du salon. Mélinda, elle, partit vers l'escalier délabré qui montait dans la tour démolie qui servait de laboratoire, afin de concocter une potion.



Jeyna ne trouva nul par où faire du shopping alors elle fit plutôt les courses car au manoir, ils n'avaient presque plus rien à manger. Elle alla acheter plusieurs champignons vénéneux, une fiole de bave de crapaud et quatre repas surgelés. Sans compter les différents plats et accompagnements. Une fois les courses faites, elle reprit son balai et rentra au manoir.

Mélinda était au laboratoire et Olistras dans la

bibliothèque. Elle trouva le mot que Zarcraft avait laissé à Mélinna et le mit alla poubelle. Puis elle alla débaler les courses dans la cuisine.



Zarcraft attendait, et attendait encore et encore... Et puis enfin il put apercevoir le toit du manoir d'astronomie, puis sa plus haute tour et le reste. Assi sur son siège, Zarcraft observait cet immense château sans relache. Et il parvint juste à temps de décoller son regard du manoir pour sonner la clochette au bon moment.

Le bus s'arrêta dans un grincement qui se fit répéter par l'écho qui régnait dans la vallée d'Azertus.